

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Année 1895

Tome XVI

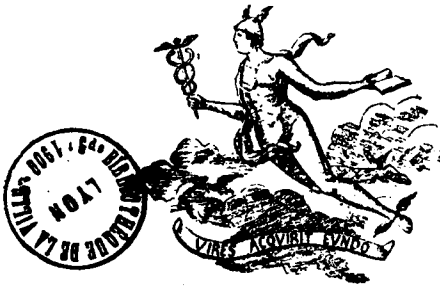
MERCURE

DE

FRANCE

Fondé en 1672

(Série Moderne)



Ont collaboré à ce tome :

HENRI ALBERT, THOMAS CARLYLE (EDMOND BARTHÉLEMY trad.),
VICTOR CHARBONNEL, JUDITH CLADEL, LOUIS DUMUR, ANDRÉ GIDE,
MÉCISLAS GOLBERG, REMY DE GOURMONT, CHARLES GUÉRIN,
A.-FERDINAND HEROLD, CHARLES-HENRY HIRSCH, FRANCIS JAMMES,
F. JOLLIVET CASTELOT, PIERRE LOUYS, MAURICE MAGRE, CAMILLE MAUCLAIR,
PIERRE QUILLARD, RACHILDE, HUGUES REBELL, ADRIEN REMACLE,
ADOLPHE RETTÉ, ALBERT SAMAIN, GABRIEL SOULAGES, ROBERT DE SOUZA,
AUGUSTE STRINDBERG, LAURENT TAILHADE, ALFRED VALLETTE,
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, JEAN VIOLLIS.

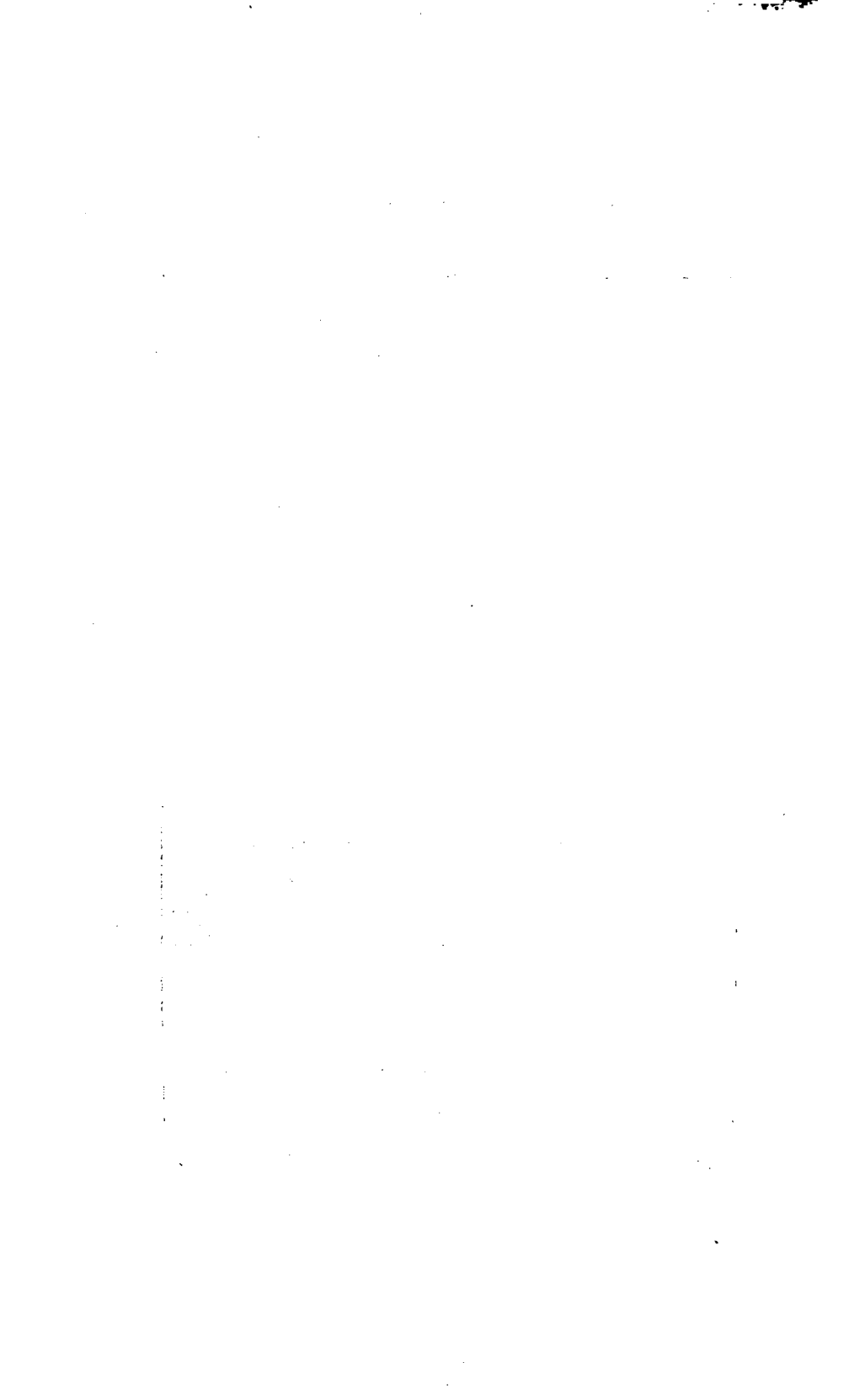
Musique de GABRIEL FABRE.

Portrait de Novalis

Dessins, Vignettes et bois nouveaux de MAURICE DELCOURT,
L. WELDEN-HAWKINS et ALFONSE HEROLD.

15, rue de l'Echaudé-Saint-Germain, 15

PARIS

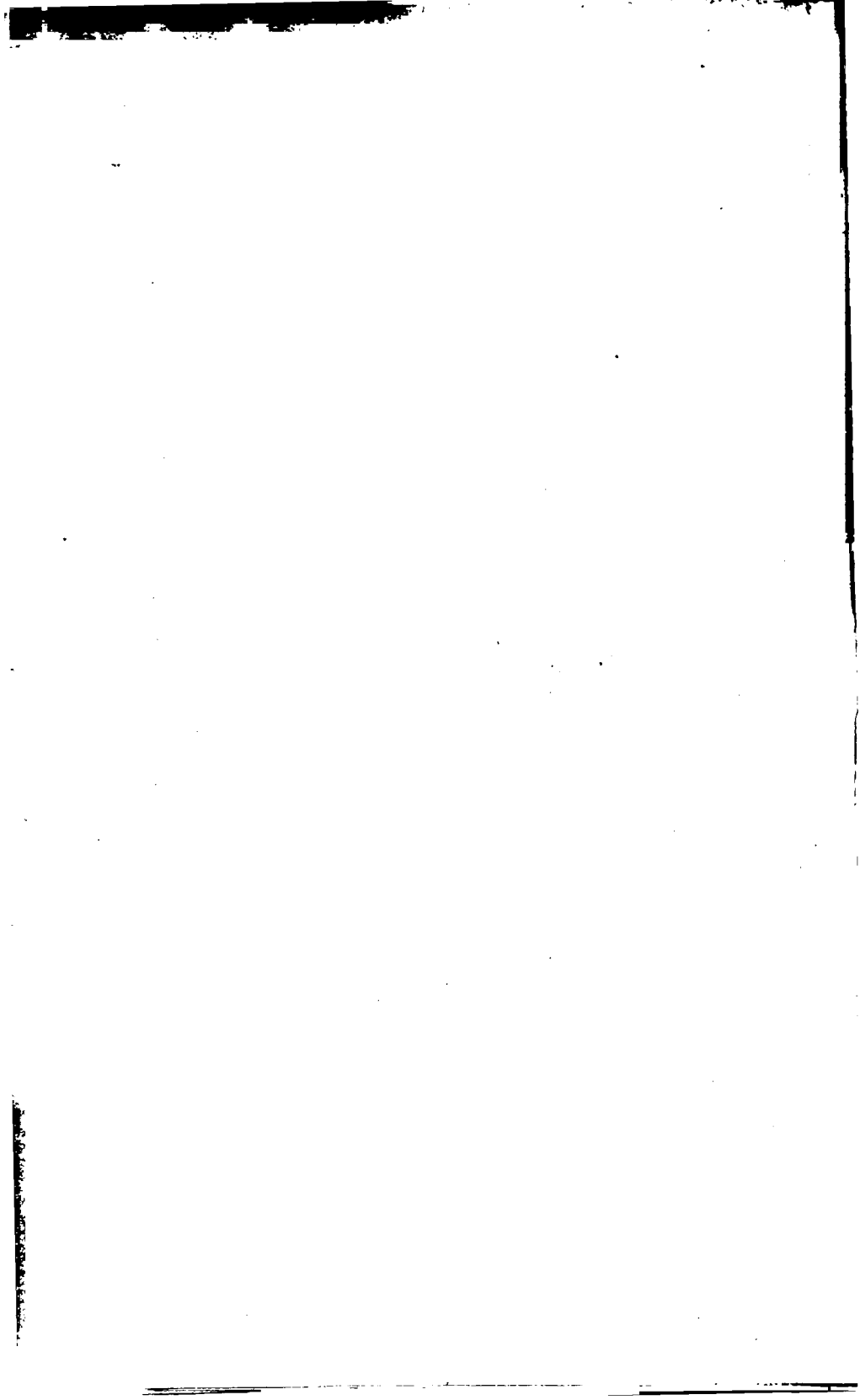


MERCVRE DE FRANCE

TOME SEIZIEME

Octobre-Décembre 1895





MERCVRE

DE

FRANCE

Fondé en 1872

(Série Moderne)



Ont collaboré à ce tome :

HENRI ALBERT, THOMAS CARLYLE (EDMOND BARTHÉLEMY trad.),
VICTOR CHARBONNEL, JUDITH CLADEL, LOUIS DUMUR, ANDRÉ GIDE,
MÉCISLAS GOLBERG, REMY DE GOURMONT, CHARLES GUÉRIN,
A.-FERDINAND HEROLD, CHARLES-HENRY HIRSCH, FRANCIS JAMMES,
F. JOLLIVET CASTELOT, PIERRE LOUYS, MAURICE MAGRE, CAMILLE MAUCLAIR,
PIERRE QUILLARD, RACHILDE, HUGUES REBELL, ADRIEN REMACLE,
ADOLPHE RETTÉ, ALBERT SAMAIN, GABRIEL SOULAGES, ROBERT DE SOUZA,
AUGUSTE STRINDBERG, LAURENT TAILHADE, ALFRED VALLETTE,
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN, JEAN VIOLLIS.

Musique de GABRIEL FABRE.

Portrait de NOVALIS

*Dessins, Vignettes et bois nouveaux de MAURICE DELCOURT,
L. WELDEN-HAWKINS et ALFONSE HEROLD.*

15, rue de l'Echaudé-Saint-Germain, 15

PARIS

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



Leopold von Hardenberg.

Novalis à seize ans.

NOVALIS

Il faudrait refaire l'histoire des théories littéraires des dix dernières années pour comprendre le prestige exercé sur quelques esprits de ce temps par le poète allemand connu sous le nom de Novalis. Dans son pays, il est presque oublié. On le cite encore à titre de curiosité littéraire, à côté de Tieck et des frères Schlegel, comme l'esprit le plus profondément rêveur (*tiefsinnig*) du romantisme, le confondant dans le même dédain avec les chefs de l'Ecole. Quelques-uns se souviennent peut-être de l'ironie tendre de Henri Heine parlant de la muse de Novalis comme d'une « fille blanche et élancée, aux yeux bleus et sérieux, aux cheveux blonds dorés, aux lèvres riantes, et avec un signe maternel, couleur de fraise, sur le côté gauche du menton ». Deux ou trois philologues ont usé leur patience à de lourdes monographies sur la vie du poète, mais la *Bibliothèque universelle* de Reclam n'a pas jugé à propos de donner une édition populaire de ses œuvres. Cependant que des âmes pieuses, penchées sur leur vieux livre de cantiques, chantent parfois, dans la gravité un peu triste des églises luthériennes, ses hymnes spirituelles dont elles ignorent même l'auteur.

Le rapprochement entre les romantiques allemands et les symbolistes français méritait surtout de se faire sur le nom de Novalis. Il fut plusieurs fois tenté, bien que d'une façon imparfaite encore. Maintenant M. Maurice Maeterlinck nous donne une traduction des *Disciples à Saïs* et des *Fragments* (1), M. André Gide prépare une version française de *Henri d'Ofterdingen*,

(1) *Les Disciples à Saïs et les Fragments de Novalis*, traduits de l'allemand et précédés d'une introduction, par MAURICE MAETERLINCK (Bruxelles, Paul Lacomblez, 1895).

et M. Paul Gérardy annonce la publication prochaine des *Hymnes à la Nuit*, des *Chants spirituels* et des *Poésies diverses* de Novalis. Le doux poète aura donc la destinée singulière d'être le premier écrivain étranger dont nous possédions les œuvres presque intégralement traduites en un français littéraire. Espérons que quelqu'un de ses traducteurs nous offrira en même temps une étude complète sur Novalis, sur son influence dans l'école romantique, pendant cette période critique de l'Allemagne, troublée par la Révolution et les guerres de l'Empire, ce mouvement de réaction philosophique contre le dix-huitième siècle autrement important que le romantisme français. L'essai que M. Maeterlinck donne comme préface à son volume parle surtout, avec éloquence, d'un mysticisme qui lui est propre, et ne fait qu'ébaucher en des termes très conventionnels l'état d'esprit de l'Allemagne d'alors. La synthétique étude de M. Georges Brandès, pourtant purement négative dans ses conclusions, les patientes recherches un peu sobres de Haym (1), mériteraient d'être reprises, en rapprochant les dernières années de ce dix-huitième siècle allemand avec la fin de notre dix-neuvième siècle français.

Friedrich von Hardenberg signa pour la première fois du pseudonyme de Novalis, nom d'un bien familial, quelques fragments publiés en 1798 dans l'*Athenæum* des Schlegel, sous le titre de « *Blüthenstaub* » (« *Pollen* ») — Foi et Amour ». Il naquit le 2 mars 1772 à Wiederstædt, dans l'ancien comté de Mansfeld en Saxe, fils aîné d'une famille de onze enfants. Son père, dont il devait plus tard embrasser la profession, était directeur des salines de Weissenfels. Il fut débile et rêveur. Son intelligence s'éveilla à la neuvième année, après une maladie grave. Dès lors, il étudia avec ardeur et son esprit s'ouvrit largement aux choses de ce monde. L'influence de son père, homme rigide et pieux, converti récemment aux idées des frères moraves, était contrebalancée par celle de son oncle, spirituel et homme du monde, et par la ten-

(1) GEORG BRANDÈS, *Hauptströmungen II. Die Romantische Schule* (Berlin, 1887); HAYM, *Die Romantische Schule* (Berlin, 1870). A comparer aussi les préfaces de Tieck et de Just aux œuvres de Novalis, les études de Dilthey, Beyschlag, Just Bing (*Novalis*, Hambourg, 1893), et surtout la *Nachlese*, publiée par sa famille (Gotta, 1883).

dresse intuitive d'une mère. Etudiant à Iéna et à Leipzig, Novalis se lia d'amitié avec Frédéric Schlegel, qui eut sur lui les premières influences littéraires. L'auteur futur des *Hymnes à la Nuit* n'était alors nullement le mystique que nous connaissons plus tard. A Leipzig, il fait des dettes, et à l'université de la petite ville de Wittemberg il rattrape avec peine en quelques mois les connaissances nécessaires à ses examens de droit. Ses études achevées, son père l'envoya à Tennstædt, où, sous la direction du bailli Just qui fut son biographe, il devait étudier les lois saxonnes. C'est alors qu'il connut Sophie de Kühn. Elle avait treize ans. Il l'aima d'un amour infini et elle devint sa fiancée. C'était une petite fille naïve et jolie, un peu femme déjà, qui se laissa adorer avec insouciance. Un an plus tard, elle mourait de la poitrine. De l'époque la plus ensoleillée de sa vie, le jeune Hardenberg passa soudain au plus amer désespoir. Pendant la longue agonie de la petite Sophie, il avait voulu créer en lui la certitude absolue de l'impossibilité de sa fin. Maintenant que l'irréversible était arrivé, il n'eut plus que le désir d'aller rejoindre la bien-aimée. De cette langueur extrême se pénètre tout son être. Il ne vit plus que par la pensée de l'au-delà, qui, peu à peu, se transforme en une foi religieuse positive. Quotidiennement il note dans son journal, en les datant d'après le nombre de jours écoulés depuis la mort de Sophie, l'intensité de ses élévations vers elle et vers Dieu. C'est de cette époque de repliement sur soi-même que naissent les premières *Hymnes à la Nuit*, l'ébauche de ces plus parfaits poèmes en prose de la littérature allemande.

Pendant le désir de la mort ne devait pas empêcher Novalis de renaitre à la vie. Comme il avait pris du service dans l'administration de son père, le désir de compléter ses connaissances scientifiques le poussa à un séjour d'un an à l'École des Mines de Freiberg (1797). Le géologue Werner y professait ses théories géniales. Ce fut pour Novalis le « maître » des *Disciples à Saïs*, ce fragment de roman de philosophie naturelle qu'il conçut alors. Le jeune homme nous apparaît à ce moment de sa vie bien plus philosophe que poète. Il s'était livré à une étude assidue du *scientifisme* de Fichte ; Hemsterhuys, Jacobi, Hamann, la fréquentation personnelle de Schelling, avaient donné une direction définitive à son esprit, que devait affer-

mir encore la lecture de Zinzendorf et du vieux mystique Jacob Bœhme. Son penchant à la mélancolie ne pouvait que grandir par ces préoccupations. Pourtant, dans ces méditations obscures, un point lumineux qui fit reprendre le dessus au poète Novalis. C'est le *Conte Jacinthe et de Feuille-de-Rose* (1), enchâssé comme un pur joyau dans les discours graves des *Disciples à Saïs*, ce point central de toute la production de Novalis dont les *Hymnes* et l'*Ofterdingen* sont les deux pôles. Les *Fragments* vont de l'un à l'autre, fluides et souples, fixant au passage tel moment de la méditation du jeune penseur, que l'âme envolée de Sophie ne semblait plus hanter que de bien loin. Deux ans après la mort de l'inoubliable, nous le trouvons de nouveau fiancé à une jeune fille de vingt ans rencontrée à Freiberg. La bien-aimée glorifiée s'était surélevée dans les hauteurs célestes. Elle était devenue pour lui une Béatrice idéale, un symbole de l'éternel féminin qui bientôt devait verser son parfum sur chaque page du roman d'*Ofterdingen*, cette dernière floraison de son génie, somptueuse et passagère comme une végétation tropicale.

Nous sommes dans les commencements de l'École romantique. Hardenberg, par l'entremise des Schlegel, fait à Iena la connaissance de Tieck (1799). Ce fut une rencontre décisive pour sa destinée littéraire. Par ses *Fragments*, il était entré dans les lettres allemandes comme critique et comme penseur. Les Schlegel, avec leur esprit analytique, leur talent de polémistes, n'avaient su le pousser à la création poétique. Il semble que l'imaginatif Tieck, ce fervent de la nature, lui eût donné cette vaste impulsion qui amena l'artiste à dominer le penseur. Alors il donna, coup sur coup, ses parfaites poésies lyriques et les premiers chapitres de son roman. Mais la mort le guettait. Deux ans après, au moment où on le saluait comme l'espoir de la nouvelle École, il mourait phthisique, n'ayant pas atteint sa vingt-neuvième année.

Ses amis, pieusement, réunirent ses œuvres. Ils lui tressèrent une couronne de gloire qui, pendant trente ans, ne se fana point. De ce qu'il est mort jeune et qu'il était très beau, un charme poétique s'est répandu sur

(1) J'en ai donné une traduction dans l'*Idée Libre* (10 septembre 1893).

sa personne: celui qu'on appelait « la plus aimable apparition du romantisme » devint un être légendaire, plein de douceur et de tendresse. Il agissait puissamment par le charme de sa personnalité. « Il faut que vous le voyiez, écrit Dorathea Veit à Schleiermacher, car si vous lisiez de lui trente volumes, vous ne le comprendriez pas si bien qu'en buvant une tasse de thé avec lui. » « Dans ses yeux profonds il y avait une flamme éthérée... », note Steffens dans ses souvenirs. Et Tieck le décrit : « Novalis était grand, élancé, de nobles proportions... Ses yeux étaient clairs et brillants, et la nuance de son visage, surtout celle de son front spirituel, presque transparente... Les contours et l'expression de sa face ressemblaient beaucoup à ceux de l'évangéliste saint Jean, tel que nous le montre le tableau de Dürer à Munich et à Nuremberg » (1).

L'École romantique avait besoin d'un tremplin. Elle se servit de Novalis dans ses querelles littéraires, comme d'un porte-paroles pour ses théories. Le poète mort dut même éprouver le contre-coup de querelles intestines. Une étude assez superficielle sur la *Chréienté ou l'Europe*, écrite sous l'inspiration d'une récente lecture des *Discours sur la religion* de Schleiermacher, fut refusée pour l'*Athenæum* sur le conseil de Goëthe, à cause de ses tendances catholisantes. Novalis n'attachait aucune importance à cette boutade, elle ne fut pas recueillie dans les *Œuvres complètes* et tomba dans l'oubli. Mais le vieux Schlegel la reprit en la tronquant dans la quatrième édition des *Œuvres*, et cela à l'insu de Tieck qui l'éloigna de nouveau dans la cinquième édition (1837). Catholiques et protestants n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur le sens réel de cette étude (2).

Si la valeur littéraire de Novalis dépasse de beaucoup celle de ses contemporains, il ne faudrait pas cependant lui accorder une importance trop considérable. L'auteur des *Fragments* fut, somme toute,

(1) Le portrait que nous donnons a été gravé par Eichen en 1845, d'après un tableau à l'huile représentant Novalis dans sa dix-septième année.

(2) Elle se trouve intégralement en appendice à la correspondance de Novalis avec les Schlegel. — RAICH, *Novalis Briefwechsel mit Friedrich und August Wilhelm, Charlotte und Caroline Schlegel* (Mayence, 1880).

un génie assez mince. Ses aperçus scientifiques sont dépourvus de portée et ne valent que comme corollaires à son « idéalisme magique ». Il appartiendrait donc plutôt aux sciences occultes, s'il n'était, malgré tout, une belle individualité, tourmentée toute sa vie par la recherche d'une conception idéale de l'univers. Longtemps il lut *Wilhelm Meister* avec ferveur. Ce n'est que peu à peu qu'il arriva à la notion que Goëthe, en écrivant cette glorification de l'activité pratique, avait voulu faire un « Candide dirigé contre la poésie ». Et Novalis voulut réagir contre les théories de *Wilhelm Meister*, il fit *Henri d'Ofterdingen*, cette apologie de la poésie.

La poésie comme la concevait Novalis, avec la valeur prophétique qu'il lui donnait, c'est toute la poésie romantique. Elle se résume en deux mots intraduisibles, le *Gemüth* et la *Sehnsucht*. Le *Gemüth*, c'est cette sourde intériorité, ce quietisme qui préconise la vie végétative, ayant pour idéal l'existence du mineur dans le puits étouffant que Novalis entoure de tant de sympathie. La vie contemplative « se cristallise dans les formes froides des mathématiques » (1) Détachée de tout, circonscrite dans ses limites étroites, elle n'a qu'une seule tendance : la *Sehnsucht*, le désir infini vers une chose vague et lointaine. Cette langueur flottante, chez Novalis, se fixe sur la mort. Il préfère la maladie à la santé, la nuit au jour. « La vie est une maladie de l'âme », écrit-il, et il lutte avec une joie douloureuse pour arriver par la maladie à la mort. Cette volupté de mourir, qui n'est pas une volupté du néant, mais un désir de l'autre rive, fait tout son mysticisme. « Chez Novalis, dit Arnold Ruge, se manifeste avec une force égale le mysticisme, cette volupté théorique, et la volupté, ce mysticisme pratique. » Il songe à une volupté infinie qui ne serait pas bornée par le paroxysme momentané du spasme. Inconsciemment presque et comme malgré lui, il écrit cette parole remarquable et que l'on dirait d'hier : « Il est assez singulier que l'association de la volupté, de la religion et de la cruauté, n'ait pas dès longtemps, rendu l'homme attentif à leur intime parenté et à leurs tendances communes. »

Mais cette aspiration vague, qu'il sut rendre d'une

(1) M. Georges Brandès.

douceur si poétique, se symbolise chez Novalis en une fleur mystérieuse, épanouie en un pays inconnu et inaccessible. La *fleur bleue*, c'est l'énigmatique poisson des premiers chrétiens, c'est la Terre Sainte des Croisades, c'est quelquefois le fruit défendu, l'amour qui donne la connaissance, la beauté... « Fleur bleue, fleur que nul homme n'a vue et qui cependant emplit le monde entier » (1), fleur que seules sentent les créatures élues et dont le parfum enivrant laisse des traces pour la vie, voile de la déesse de Saïs, qui fit mourir à vingt-neuf ans le jeune poète aimé des dieux et des muses, petite fleur bleue, vous vous êtes fanée dans un rêve.

HENRI ALBERT.



(1) FR. SPIELHAGEN, *Problematische Naturen*.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIÈRES

(TOME XVI)

N° 70. — OCTOBRE 1895

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN.....	<i>La Poétique nouvelle, à propos d'un article récent de la Revue des Deux-Mondes.....</i>	1
ROBERT DE SOUZA.....	<i>Harmonies planes.....</i>	10
AUGUSTE STRINDBERG.....	<i>Introduction à une Chimie unitaire.....</i>	14
PIERRE QUILLARD.....	<i>Le Chœur-Pieds.....</i>	37
ADOLPHE RETTÉ.....	<i>Le Château de Deuil (conte)</i>	38
HENRI ALBERT.....	Novalis (avec un portrait).	47
JUDITH CLADEL.....	<i>Miroirs d'Automne.....</i>	54
CHARLES-HENRY HIRSCH.....	<i>Yvelaine.....</i>	59
PIERRE LOUYS.....	<i>L'Esclavage, roman (2^e partie, I à VII).....</i>	61
MERCURE.....	<i>Les Livres.....</i>	108
—	<i>Journaux et Revues.....</i>	117
—	<i>Échos divers et Communications.....</i>	128..

N° 71. — NOVEMBRE 1895

L. WELDEN HAWKINS.....	<i>Dessin inédit.....</i>	130
GABRIEL FABRE.....	<i>Glose musicale sur des vers d'Henri de Régnier.....</i>	131
PIERRE QUILLARD.....	<i>Le Dieu futur.....</i>	134
A.-FERDINAND HEROLD.....	<i>Dans la Ville noire.....</i>	141
THOMAS CARLYLE (EDMOND BARTHÉLEMY trad.).....	<i>Sartor Resartus, Vie et Opinions de Herr Teufelsdræckh (L. I^{er}, I et II).....</i>	144
HUGUES REBELL.....	<i>Histoire d'un Martyr.....</i>	158

FRANCIS JAMMES.....	<i>La Vie</i>	198
ANDRÉ GIDE.....	<i>Préface pour une seconde édition de « Paludes »</i>	199
F. JOLLIVET CASTELOT.....	<i>L'Alchimie</i>	205
JEAN VIOLLIS.....	<i>Vie</i>	216
PIERRE LOUYS.....	<i>L'Esclavage</i> , roman (2 ^e partie, VIII-IX).....	217
REMY DE GOURMONT.....	<i>Petites Chroniques</i>	247
CHARLES GUÉRIN.....	<i>Le Cycle wagnérien d'août à Munich</i>	252
CAMILLE MAUCLAIR.....	<i>Choses d'Art</i>	253
CHARLES-HENRY HIRSCH.....	<i>Musique</i>	255
MERCURE.....	<i>Les Livres</i>	257
—	<i>Journaux et Revues</i>	263
—	<i>Echos divers et Communications</i>	270

N° 72. — DÉCEMBRE 1895


LOUIS DUMUR.....	<i>Pauline ou la Liberté de l'Amour</i> , roman (I-III).....	273
ALBERT SAMAIN.....	<i>Soir païen. Ténèbres</i>	315
VICTOR CHARBONNEL.....	<i>Les Mystiques dans la Littérature présente : les Précurseurs</i>	318
MAURICE MAGRE.....	<i>Celui qui vient</i>	333
LAURENT TAILHADE.....	<i>« Venise Sauvée », Conférence de réouverture du Théâtre de l'Œuvre, saison 1895-1896</i>	335
THOMAS CARLYLE (EDMOND BARTHÉLEMY trad.).....	<i>Sartor Resartus, Vie et Opinions de Herr Teufelsdröckh</i> (L. I ^{er} , III).....	350
MÉCISLAS GOLBERG.....	<i>Idealisme social</i>	364
GABRIEL SOULAGES.....	<i>Octobre</i>	370
PIERRE LOUYS.....	<i>L'Esclavage</i> , roman (3 ^e partie).....	371
REMY DE GOURMONT.....	<i>Epilogues (Petites Chroniques)</i>	399
ADRIEN REMACLE, RACHILDE, ALFRED VALLETTE.....	<i>Théâtres</i>	405
CAMILLE MAUCLAIR.....	<i>Choses d'Art</i>	410
CHARLES-HENRY HIRSCH.....	<i>Musique</i>	413
MERCURE.....	<i>Les Livres</i>	416
—	<i>Journaux et Revues</i>	419
—	<i>Echos divers et Communications</i>	426
<i>Table chronologique des Matières</i>		I
<i>Table alphabétique par noms d'auteurs</i>		III



TABLE ALPHABÉTIQUE

PAR NOMS D'AUTEURS ¹

(TOME XVI)

	
HENRI ALBERT	
Novalis.....	47
THOMAS CARLYLE	
(Edmond Barthélemy trad.)	
Sartor Resartus, Vie et Opinions de Herr Teufelsdröckh	
(L. I, I et II).....	144
(— III).....	350
VICTOR CHARBONNEL	
Les Mystiques dans la Littérature présente : les Précur- seurs.....	318
JUDITH CLADEL	
Miroirs d'Automne.....	54
LOUIS DUMUR	
Pauline ou la Liberté de l'Amour (I-II).....	273

(1) Les titres de poésies sont imprimés en italique.

ANDRÉ GIDE	
Préface pour une seconde édition de « <i>Paludes</i> ».....	199
MÉCISLAS GOLBERG	
Idéalisme social.....	364
REMY DE GOURMONT	
Petites Chroniques.....	247
Epilogues (Petites Chroniques).....	399
CHARLES GUÉRIN	
Le Cycle wagnérien d'août à Munich.....	252
A.-FERDINAND HEROLD	
<i>Dans la Ville noire</i>	141
CHARLES-HENRY HIRSCH	
<i>Yoelaine</i>	59
Musique.....	255
—	413
FRANCIS JAMMES	
<i>La Vie</i>	198
F. JOLLIVET CASTELOT	
L'Alchimie.....	205
PIERRE LOUYS	
L'Esclavage (2 ^e partie, I à VII).....	61
— (— VIII-IX).....	217
— (3 ^e partie).....	371
MAURICE MAGRE	
<i>Celui qui vient</i>	333
CAMILLE MAUCLAIR	
Choses d'Art.....	253
—	410
PIERRE QUILLARD	
<i>Le Chèvre-Pieds</i>	37
Le Dieu futur.....	134

RACHILDE	
THÉÂTRE DE L'ODÉON : La Demande. Crise conjugale.....	408
HUGUES REBELL	
Histoire d'un Martyr.....	158
ADRIEN REMACLE	
THÉÂTRE-LIBRE : La Fumée, puis la Flamme.....	405
ADOLPHE RETTÉ	
Le Château de Deuil.....	38
ALBERT SAMAIN	
<i>Soir païen. Ténèbres</i>	315
GABRIEL SOULAGES	
<i>Octobre</i>	370
ROBERT DE SOUZA	
<i>Harmonies planes</i>	10
AUGUSTE STRINDBERG	
Introduction à une Chimie unitaire.....	14
LAURENT TAILHADE	
« Venise Sauvée », conférence de réouverture du Théâtre de l'Œuvre, saison 1895-1896.....	335
ALFRED VALLETTE	
THÉÂTRE DE L'ŒUVRE : Venise Sauvée.....	408
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN	
La Poétique nouvelle, à propos d'un article récent de la <i>Revue des Deux-Mondes</i>	408 1
JEAN VIOLLIS	
<i>Vie</i>	216
MUSIQUE	
GABRIEL FABRE	
Glose musicale sur des vers d'Henri de Régnier.....	131

DESSIN

MAURICE DELCOURT

Bois inédit..... 363

L. WELDEN HAWKINS

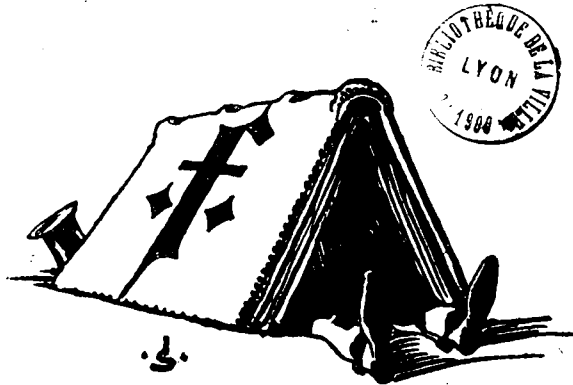
Dessin inédit..... 130

ALFONSE HEROLD

Vignette nouvelle..... 140

PHOTOGRAVURE

Portrait de Novalis..... 46



Le Gérant : A. VALLETTE.

 Paris. — Imprimerie du MERCURE DE FRANCE, 17, rue Friant.
